L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 NOVEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 27 NOVEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine. avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an.....$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault au coin des rues Lopez et Ursulines, une vacherie.

Par J. V. Gourdain, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, comptes divers.

Le jour d'action de grâces.

Quel est celui d'entre nous, hommes du Sud, Louisianais surtout, qui, depuis plus de vingt ans, n'a laissé échapper un sourire plein de tristesse à la lecture d'une de ces proclamations lancées par le Président de l'Union ou le chef de l'Etat, nous invitant à rendre des actions de grâces à l'Etre Suprême?

Aujourd'hui, tout est changé; le ciel enfin a daigné nous prendre en pitié; il a jeté quelque lumière dans les esprits; il a opéré une conversion dans les cœurs; il a permis qu'une révolution bienfaisante s'accomplît dans notre vaste pays, que notre grande république qui, depuis un quart de siècle, n'était plus égalitaire et démocratique que de nom, le devînt par le fait et par les actes; que la liberté fût autre chose qu'un vain mot, la souveraineté populaire autre chose qu'un leurre, les droits de citoyen, autre chose qu'une moquerie.

Il y avait un grand parti national, réduit à l'impuissance par un autre parti qui s'était imposé à l'Union par la force et l'intrigue; il y avait toute une section composée de près de vingt millions d'âmes, traînée à la remorque d'une autre section. Toutes les charges pesaient sur l'une, tous les privilèges étaient réservés à l'autre. Les populations, un instant divisées par des haines mutuelles, ne demandaient qu'à se rapprocher, qu'à se tendre une main amie, mais les meneurs du parti qui détenait le pouvoir, entretenaient entr'elles la discorde, y maintenaient soigneusement les soupçons, les préjugés, et, avec une vigilance aussi égoïste qu'anti-patriotique, se tenaient en travers entre les deux camps, pour les empêcher de se rapprocher. Il n'est pas jusqu'au régime économique dont ils se vantaient d'avoir fait bénéficier le pays, qu'ils n'avaient trouvé le moyen de tourner à l'avantage des uns, au détriment des autres—aveuglés par la haine jusqu'à oublier leur dignité, jusqu'à se mettre, en face de tout un peuple, en flagrante contradiction avec eux-mêmes, prodiguant la protection à ceux-ci jusqu'à leur livrer des monopoles exorbitants, la refusant à ceux-là, jusqu'à leur créer de mortelles concurrences.

La situation qu'ils avaient faite à leurs concitoyens était intolérable; ils ne savaient que diviser pour régner, et ils appuyaient leur suprématie sur la haine.

On le vit bien dernièrement, après leur défaite, quand leur chef, en tombant, laissa échapper un dernier cri de dépit impuissant. Jamais le radicalisme n'avait dévoilé plus clairement l'arrière-pensée qui l'a toujours animé; jamais il n'avait avoué aussi franchement le triste système qui a fait sa puissance durant tant d'années. Il y a vraiment quelque chose de providentiel dans cette explosion de désespoir provoquée par une immense déception; il semble que par la bouche de M. Blaine, le radicalisme, n'ayant plus rien à perdre, laisse, comme un condamné, après un appel suprême, échapper toute la vérité.

Nous pouvons nous écrier à cette heure: oui, nous sommes délivrés d'un joug bien pesant, d'une suprématie bien inique. Le règne de la haine est passé, celui de la concorde commence. Plus de division entre nous; nous voyons s'établir les relations les plus cordiales entre le Nord et le Sud, et l'Union devient enfin une réalité, fonctionnant non plus au profit d'une section, mais de tout le pays. C'est, du reste, le vœu du Nord aussi bien que le nôtre. Il y a longtemps qu'il nous eût fait jouir d'une égalité véritable, s'il n'avait été égaré par les faux rapports de ceux qui, depuis la guerre, ne l'ont mené que pour le duper et l'exploiter!

Ne l'oublions jamais—c'est à ses efforts, quand il a été mieux éclairé sur la situation, presqu'autant qu'aux nôtres, que nous devons la délivrance!

Dès maintenant, nous sommes rentrés, par la porte d'honneur, toutes enseignes déployées, dans le sein de l'Union; nous avons reconquis nos privilèges, recouvré nos droits; nous renaissons à la liberté qu'on ne confisquera plus, à la souveraineté dont nous avons pris notre part légitime; de nouveau nous avons notre place dans les conseils; nous avons voix délibérante au grand chapitre national.

Désormais aussi, nous avons belle et bonne part d'une protection qui ne couvrait de son bouclier que certaines industries, et qui va s'étendre à toutes, indistinctement et impartialement, autant aux sucres de la Louisiane qu'aux fers de la Pennsylvanie et aux cotonnades de la Nouvelle Angleterre.

Ce sont là, assurément, d'immenses bienfaits; Nous serions bien aveugles de ne pas les voir, bien ingrats de ne pas en montrer reconnaissants. Ce n'est pas une formalité banale que nous avons à remplir, en ce jour d'actions de grâces; elle répond à un impérieux besoin de nos cœurs, et nous serions coupables de ne pas remercier la Providence des biens inespérés qu'elle nous prodigue de l'ère de paix et de prospérité qu'elle ouvre devant nous et devant nos enfants.

Il n'est pas jusqu'aux récoltes considérées comme perdues, il y a deux mois, qui ne dépassent nos espérances.

Enfin, comme pour combler nos vœux, les étrangers nous arrivent en foule, des quatre coins de l'horizon; ils nous apportent leur or, les merveilleux produits de leurs contrées, et font de notre ville le rendez-vous de toutes les industries du globe. Qui sait l'avenir que nous réserve un semblable événement, et si ce n'est par une glorieuse renaissance qui se prépare pour nous. Dieu seul connaît ce secret et a pénétré ce mystère. Rendons-le nous favorable par nos remerciements, par nos solennelles actions de grâces.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

New York, 21 Nov. 1884.

Monsieur le Rédacteur en chef de l'Abeille, Nouvelle-Orléans.

Au nom de notre Compagnie aussi bien qu'en mon nom personnel, permettez-moi, Monsieur, de vous adresser nos remerciements pour l'article bienveillant que dans votre numéro du 13 courant vous avez consacré à notre industrie de la Ramie. Cette Industrie lucrative que rien n'entravera désormais puisque tous les problèmes sont résolus et qu'un marché constant est ouvert à ses produits tant en Amérique qu'en Europe sera pour la Louisiane, plus que pour toute autre section une source de prospérité, car ses terres fertiles, son système fluvial si remarquable et l'intelligence de ses habitants, la désigne naturellement pour être le centre principal de ce nouveau et riche produit agricole qui semble destiné à compenser les pertes causées par la canne à sucre et le coton.

Comme vous le dites, Monsieur le Rédacteur, il est à espérer qu'on verra bientôt les rives verdoyantes du Mississipi couvertes de cette précieuse plante textile. Quant à l'obstacle de la rareté du plant que vous redoutez, nous avons comme vous nous le conseillez, pris déjà des mesures pour procurer aux agriculteurs tout le plant nécessaire.

Notre Compagnie possède en Egypte, en Algérie et aux environs de New-York des champs et des pépinières de Ramie qui déjà peuvent fournir de grandes quantités de racines et de jeunes plants au service des planteurs du Sud, au prix de revient.

Nous disons jeunes plants ou racines Monsieur le Rédacteur, et non semence car celle-ci presque impalpable, très altérable aux changements de climats est rarement viable tout en exigeant des soins infinis souvent sans succès. Ce fait est tellement vrai, qu'au lieu de semer, nous avons fait planter de nos racines aux jardins d'Horticulture de votre Exposition. C'est par cette plantation que nous démontrerons l'efficacité de notre machine et de nos procédés de désintégration donnant sur place la fibre finie et telle que vous l'avez si bien jugée en expert.

Veuillez agréer Monsieur le Rédacteur l'assurance de notre profonde considération.

J. JUVENET,
Secrétaire.

AVIS

Aux exposants et représentants d'exposants français.

MM. les exposants et représentants d'exposants français sont invités à passer au Consulat de France, No 195, rue Gravier, pour y prendre connaissance des emplacements qui leur ont été alloués.

La Nouvelle-Orléans, ce 27 novembre 1884.

Le Consul Général,
Commissaire,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

Nous lisons, dans le *Temps*:

Au point de vue de la politique extérieure, il y a lieu de se féliciter du succès de M. Cleveland. Sans doute, il ne faudrait point se faire d'illusions, et s'imaginer par exemple que les Etats-Unis soient près de passer du protectionnisme systématique à un régime même relatif de libre-échange, mais on peut espérer néanmoins voir appliquer à de sérieux abaissements du tarif donnant les énormes excédents par lesquels, à l'encontre des budgets d'Europe, se solde actuellement chaque année le budget fédéral américain. On peut être également certain que les velléités inquiétantes d'interventions injustifiées dans les affaires des autres républiques américaines qui avaient marqué le court passage de M. Blaine à la direction des affaires étrangères des Etats-Unis pendant la présidence de M. Garfield, ne se renouvelleront pas sous la présidence de M. Cleveland. Enfin, il ne faut pas l'oublier, c'est au parti démocrate, dans le Nord comme dans le Sud, qu'appartiennent, en grande majorité les éléments d'origine française de la population américaine, et c'est toujours chez les hommes politiques de ce parti que notre pays a rencontré en toutes circonstances le plus de réelles sympathies.

Une intéressante tentative vient d'être faite, avec un plein succès, dans un village anglais, par un *gentlemen farmer*, M. A. Fleming. Préoccupé depuis longtemps de la philanthropique idée de procurer du travail à quelques pauvres femmes de son voisinage, M. Fleming s'est avisé, tout à coup, de ressusciter ce que le poète Wordsworth a appelé "l'art véritable arraché des mains du pauvre"—en vile prose l'art de filer à la quenouille. Dans nos provinces françaises, dit un grand journal de Paris, cet art est encore fort heureusement florissant. Nous disons fort heureusement, d'abord parce qu'il est toujours important, pour le bonheur de l'individu, que son industrie lui soit personnelle et puisse être pratiquée par lui à son foyer même; ensuite parce que le linge de ménage filé à la maison est généralement supérieur en qualité au linge de fabrique, sans compter ce qu'il représente indirectement de poésie, de vertus et de joies domestiques. Dans les campagnes anglaises, cet art était si bien perdu que M. Fleming a eu la plus grande difficulté à trouver un rouet, et quand il l'a eu découvert au fond d'un galetas, à le faire mettre en état de fonctionner. Cette première difficulté vaincue, il a commandé à un tourneur une douzaine de rouets semblables, des quenouilles et des fuseaux, puis il a distribué cet outillage élémentaire, avec une provision de filasse de lin, à un égal nombre de ménagères, en annonçant qu'il reprendrait le fil à raison de cinquante sous la livre.

Une nouvelle difficulté s'est alors présentée; personne dans le pays ne savait filer. On a cherché et fini par découvrir dans l'île de Man une pauvre vieille femme de quatre-vingt-deux ans qui se rappelait encore cet art préhistorique. Elle a servi de professeur aux élèves de M. Fleming, qui bientôt ont gagné chacune huit à dix francs par semaine.

Mais ici l'industrie nouvelle allait se trouver en présence d'une difficulté plus redoutable. Comment utiliser ce fil? Non seulement il n'y avait plus un seul tisserand en Angleterre, mais un métier à tisser était chose inconnue. On en trouva un dans une cave à Kendal, mais il était en morceaux, et personne ne savait le monter. M. Fleming, remarquant certaines analogies entre le vieux métier dont il avait les pièces entre les mains et celui qui figure dans le célèbre tableau de Giotto au *Campanile* de Florence, fit prendre une photographie de ce tableau et se le fit expédier. L'analogie était si complète, qu'un menuisier intelligent, à l'aide de ce modèle, arriva à reconstituer le vieux métier.

Le tisserand fut bientôt emprunté à une fabrique voisine, et installé dans un cottage appartenant à M. Fleming. Bref, au terme de ses laborieux efforts, le digne gentleman finit par avoir la joie de manger dans de la toile de lin semé sur ses terres, roui dans ses eaux, filé et tissé sous ses yeux. Il fit plus, et fut bientôt en état de vendre de sa toile, qui est de fort belle qualité et recherchée déjà comme une curiosité dans toute l'Angleterre.

Ce qui vaut mieux encore, c'est qu'une cinquantaine de pauvres femmes qui n'avaient pas de profession sont maintenant en état de gagner leur vie sans quitter leur foyer ni cesser de vaquer aux soins domestiques. C'est là un point très important dans la question du travail des femmes, qui préoccupe à si juste titre les sociétés modernes.

Il faut donc se féliciter que l'art de filer soit encore populaire dans nos campagnes françaises, et il faut l'encourager dans la mesure du possible en donnant systématiquement la préférence au linge de ménage. On ne voit pas pourquoi, à la ville comme à la campagne, la mode de filer ne redeviendrait pas l'accompagnement naturel des besognes domestiques. Mieux vaudrait, assurément, pour beaucoup de femmes gagner huit ou dix francs par semaine sans sortir de chez elles que ne rien gagner du tout.

Quelques prix à signaler dans la vente du marchand hollandais Hamburger, d'Utrecht, qui se fait en ce moment à l'hôtel Drouot, à Paris:

Une portion de service en porcelaine de Tournai, composée de quarante-quatre pièces, décor lie de vin: 1,420 fr.

Deux boîtes en or émaillé: 6,000 fr.

Un éventail Louis XV avec monture en nacre sculpté et doré, avec une belle gouache représentant le "Triomphe d'Alexandre"; 3,400 fr.

Un pot et une cuvette, en vieux Sèvres pâte tendre, ornés de guirlandes de fleurs; 1,860 fr.

Un service de trois cents pièces à décor, dit "feuilles de choux"; 26,000 fr.

Extrait du compte-rendu de la séance du 10 novembre de l'Académie des Sciences, de Paris:

L'aérostat dirigeable construit dans les ateliers de Meudon par MM. Renard et Krebs, comme on sait, effectué un nouveau voyage. M. Hervé Mangon rend compte à l'Académie de cette expérience. Le ballon est parti samedi, à midi un quart, se laissant aller au courant du vent jusqu'à la hauteur de Billancourt, dans la direction nord-nord-est. Le vent avait une vitesse de huit kilomètres à l'heure. A Billancourt, le ballon a décrit un vaste demi-cercle et, remontant le courant atmosphérique, il est revenu à son point de départ avec une vitesse de plus de vingt-trois kilomètres à l'heure, ce qui donne pour l'espace parcouru plus de quinze kilomètres à l'heure.

L'arrêt et la descente du ballon se sont opérés au lieu voulu, avec facilité et précision.

Un peu plus tard, l'aérostat s'est élevé de nouveau. Mais, à ce moment, une brume épaisse s'est répandue et MM. Renard et Krebs, craignant de perdre de vue le point de départ et de s'égarer dans ces ténèbres, ont dû se contenter d'exécuter au-dessus de Meudon de nombreuses manœuvres; ils ont marché avec le vent debout, avec le vent arrière, avec le vent de côté; ils ont stoppé à volonté. Ces essais terminés, ils sont redescendus avec la même précision qu'auparavant. Cette ascension, ajoute M. Hervé Mangon, complète de la manière la plus brillante celle du 9 août. Le problème de la direction des aérostats est pratiquement résolu.

Quand la France le voudra, elle pourra, mettant en œuvre sur une échelle suffisante les moyens réalisés par les deux savants officiers, avoir à son service une flotte aérienne.

Les journaux de Paris, du 13 novembre, nous annoncent que des expériences très curieuses font en ce moment courir tout Londres à Saint-James's Hall. Ce sont les démonstrations données par le docteur Carter Moffat, ex-prosecteur du collège des chirurgiens à Edimbourg, avec un appareil de son invention, auquel il donne le nom d'ammoniaphone.

Au premier abord, on se sent disposé à accueillir avec quelque défiance, ou même à regarder comme absolument fantastiques, les dires du conférencier. Il prétend être parti du fait bien connu que le climat de l'Italie produit les plus belles voix du monde; avoir analysé avec soin l'air de ce pays; avoir trouvé que cet air contient une portion extraordinaire de peroxyde d'hydrogène et d'amoniaque; enfin, avoir constaté expérimentalement que ces gaz ont précisément pour effet d'augmenter le volume de la voix et d'en éclaircir le timbre. De là à construire un appareil d'inhalation permettant de donner au larynx des bains d'air italien artificiel, il n'y avait évidemment pas loin. Le docteur Moffat a donné à son inhalation le nom d'ammoniaphone, et il a renoncé à sa clientèle écossaise pour aller prêcher par le monde les vertus de "l'air italien en bouteille."

Tout cela semble légèrement suspect. Eh bien! de l'aveu des personnes qui ont essayé du nouvel appareil et qui se comptent maintenant par milliers, l'effet de l'inhalation serait immédiat et incontestable. A peine les poumons ont-il aspiré quelques bouffées d'air chargé de péroxyde d'hydrogène et d'ammoniaque que le larynx se trouverait comme dilaté, les cordes vocales acquerraient un degré de sonorité inaccoutumé, la voix deviendrait plus pleine et plus ample. Des chanteurs, des orateurs, des gens du monde en grand nombre—Mme Marie Roze, lady Macfarren, miss Carlingford, pour citer seulement quelques noms d'artistes lyriques—se sont, paraît-il, déclarés émerveillés de l'effet produit sur leur gosier par une simple inhalation.

Voilà un appareil qui va bientôt avoir sa place sur tous les pianos avec le métronome. Faut-il s'attendre à le voir remplacer le verre traditionnel d'eau sucrée à la tribune des Chambres?

Nous avons parlé, tout récemment, d'essais de plaques de blindage à Spezia, Italie. Une lettre adressée, de Spezia, au *Temps* de Paris, à la date du 8 novembre, donne des détails plus complets sur ces expériences:

On a continué les 22 octobre, 5 6 et 7 novembre au polygone de Moggiano, à la Spezia, les essais sur les plaques de blindage commencés le 1er octobre. Vous vous rappellerez que je vous disais que les épreuves consistaient à tirer d'abord au moyen du canon Armstrong de 100 tonnes, puis, avec un canon de 25 centimètres.

Je vous ai rendu compte des premiers essais avec le canon de 100 tonnes. Voici les résultats de la fin des épreuves; ils confirment les appréciations des journaux italiens sur la supériorité de la plaque d'acier du Creusot.

Les trois plaques en compétition étaient la plaque Schneider du Creusot, en acier; une plaque Commell et une Brown, ces deux dernières en fer avec couvetie en acier. Epaisseur des plaques, 48 centimètres; le canon de 25 centimètres employé lançait un obus de 213 kilogrammes ayant donné une énorme vitesse au choc de 651 à 662 mètres. Il s'agissait dans cette nouvelle série, d'après le programme, de tirer sur chaque plaque quatre projectiles de 25 centimètres.

Avant toute chose, disons que la plaque Schneider a seule pu supporter ces quatre coups, les plaques anglaises ont été mises hors de service au deuxième coup. Voici les résultats du tir dans l'ordre où il a été pratiqué.

Le premier coup a été tiré sur la plaque Brown. Le projectile a pénétré de 320 millimètres, et un tiers de la plaque a été par terre, découvrant la muraille. Celle-ci a été fortement endommagée.

Au deuxième coup sur la même plaque, la pénétration est de 355 millimètres. Les dégâts sont énormes, les trois quarts de la muraille sont découverts. Chaque fois les projectiles sont détruits et des boulons d'attache brisés et lancés en arrière. On ne peut songer à continuer l'essai avec cette plaque.

La plaque Schneider a parfaitement supporté les quatre coups, la moindre pénétration est 230 millim., la plus grande 290 millim. Le premier coup développe quatre fentes radiales de 5 à 20 millim. de largeur, mais la plaque est entière, l'arrière de la cible intact. Pas de trace de fatigue dans les boulons.

Au deuxième coup, une nouvelle fente, la plaque est découverte sur une surface de plusieurs centimètres carrés. Arrière de la cible intact.

Le troisième coup est excellent, pas d'avaries. Cible intacte.

Au quatrième coup, deux morceaux de la partie inférieure de la plaque se détachent sur une petite surface. Sauf en ce point tous les morceaux de la plaque restent en place et continueraient à protéger la muraille. Le bordé est à peine ébranlé. Dans ces épreuves, un seul boulon est enlevé, et l'on constate que les projectiles sont beaucoup plus brisés que dans les tirs sur les plaques anglaises. Au deuxième coup sur la plaque Schneider, le choc a lieu à la vitesse maximum du tir (662m.).

On passe à la plaque Commell. Le premier coup est désastreux. Le morceau frappé est projeté découvrant une partie du matelas. De nombreux fragments de plaque pesant ensemble 5 000 kilogrammes jonchent le sol. La cible est très affaiblie.

Au deuxième coup, le morceau frappé forme sept fragments. La couverte d'acier est détachée sur deux mètres carrés de surface, laissant le fer à découvert. Deux fragments de plaque pesant 300 kilogrammes tombent derrière la cible faisant projectiles et passent par une brèche faite précédemment. La cible elle-même a de grosses avaries et l'on décide que la plaque n'est plus en état de recevoir les deux derniers coups du programme.

Ainsi les plaques anglaises ont été considérées comme incapables de supporter les quatre coups de canon que la plaque Schneider a reçus dans ce dernier essai. C'est un triomphe pour l'industrie française.

On cause des derniers acquittements scandaleux.

—L'accusé avouait le plus abominable des crimes, il n'y avait pas de doute possible.... On l'a déclaré non coupable...

—Et c'est le jury qui, seul, a été condamné!....

Edgar à Gontran.

—Oui, mon cher, j'ai encore été giflé trois fois, cette semaine. Et tu comprends que je ne peux pas recevoir comme ça des calottes, tous les jours!

—Alors, prends un jour.... de "réception!"

Nous lisons, dans l'*Evénement* du 13 novembre:

Inutile, n'est-ce pas, de reprendre, au sujet de M. de Lesseps, le thème bien connu: il est de notoriété que M. de Lesseps est le grand Français et qu'il porte excellemment son grand âge. On ne saurait cependant trop insister sur l'amabilité de ce grand homme, qui a bien voulu nous recevoir, bien qu'il fût sur son départ et que l'heure approchât où il devait quitter Paris.

Ses premiers mots ont été un éloge à l'adresse du directeur de l'*Evénement*, M. Ed. Magnier. M. de Lesseps a fort apprécié l'article de notre rédacteur en chef sur l'*Egypte, Suez et les Anglais*.

Cependant, m'a-t-il dit, il reste une réserve que je dois faire. Elle concerne non seulement l'*Evénement*, mais *tous les journaux*. C'est une erreur trop répandue dans la presse de croire que les Anglais peuvent, d'un moment à l'autre, se rendre maîtres du canal de Suez. Cela est impossible. Ils n'ont sur la Société, dont le siège est à Paris, sur le canal lui-même aucun droit. On l'a bien vu au moment de la guerre d'Egypte, alors que seul j'ai arrêté leur flotte.

On a tort de s'imaginer que leur présence en Egypte peut avoir la moindre influence sur les destinées du canal. Il ne peuvent en prendre possession. Le canal appartient, il est vrai, à une société dont les actionnaires sont cosmopolites, mais cette société a son siège à Paris et, pour la plupart, ses capitaux sont français.

Il faut absolument que les journaux parisiens mettent l'opinion en garde contre la crainte de voir un jour les Anglais maîtres du canal.

Je le répète, *cela est impossible*.

Nous n'avions qu'à enregistrer, tout en faisant nos réserves, cette opinion trop généreuse et trop confiante de notre illustre interlocuteur.

Et comme nous lui demandions quelques explications sur l'éclairage électrique du canal de Suez, M. de Lesseps a exprimé ses regrets de ne pouvoir nous donner à ce sujet les renseignements nécessaires:

"J'ai déposé toutes les pièces à l'Académie des sciences. Actuellement, le temps me fait défaut pour vous donner les explications voulues."

Naturellement, puisqu'il s'agissait de "départ", nous avons dû lui demander où il comptait s'embarquer.

"Au port de Trieste; c'est le seul accessible par ce temps de quarantaine. Là, du moins, on n'est pas exposé à ces mille abus qui seraient fort plaisants s'ils n'entravaient la circulation et ne mettaient les voyageurs au supplice. Tel ce wagon d'Espagne, dont j'ai parlé hier à l'Académie, et qui a été désinfecté, bien qu'il ne contînt que des matières désinfectantes à destination des localités visitées par le fléau.

"Les quarantaines, d'ailleurs, sont parfaitement inutiles; elles n'entravent nullement les progrès de l'épidémie: c'est un reste de barbarie."

Sur ces mots, nous avons pris congé de M. de Lesseps.

L'heure de son départ arrivant, nous ne pouvions sans indiscrétion prolonger notre visite.

Les *Missions catholiques* publient la lettre suivante qu'elles viennent de recevoir (4 novembre) et que reproduit le *Journal des Débats* du 9 novembre:

Dans ces derniers jours, rien n'est venu troubler le calme apparent dont nous jouissons à Shanghaï. Quant à l'intérieur de la Chine, voici les dernières nouvelles. Je vous les transmets telles qu'elles nous arrivent, et sans pouvoir en contrôler par moi-même l'exactitude.

A Pékin, les missionnaires n'ont pas été inquiétés. Le bruit courait hier que le consul de France à Tientsin et les résidents français avaient reçu ordre de partir; mais le journal de ce matin dément cette nouvelle.

A Neu Chuang, les Chinois menaçaient de détruire les établissements religieux. Le gouverneur de Mou-kden, étant arrivé sur ces entrefaites, fit afficher le décret impérial, et les meneurs se calmèrent. Ce décret de l'impératrice, que vous connaissez sans doute, est celui du 7 de la septième lune (27 août dernier), dans lequel, tout en ordonnant aux mandarins de repousser par la force les navires français qui tenteraient d'entrer dans un port du Céleste Empire, on recommande de protéger les commerçants et les missionnaires qui ne s'occupent point de guerre.

Le taotaï a aussi lancé des proclamations ordonnant de respecter les missionnaires, et il a déclaré qu'il prenait sous sa protection leurs établissements. Il a de plus envoyé 100 soldats pour garder la concession européenne.

A Ning-po, le taotaï, quoique bien disposé, a voulu que les missionnaires et les religieuses se retirassent dans la concession européenne. Il a consenti cependant à laisser un missionnaire lazariste italien et des sœurs non françaises dans les établissements religieux de la ville chinoise. Les missionnaires français continuent, du reste, à y aller chaque jour pour leur ministère.

A Hang-Tcheou (Tché kiang), les mandarins exigeaient aussi le départ des missionnaires et des religieuses. Ceux-ci se sont prévalus du décret impérial du 27 août, et on les a laissés tranquilles.

A Shanghaï, si ce n'était l'incertitude du lendemain, nous jouirions d'une assez grande paix. Le taotaï fait le possible pour se ménager les bonnes grâces des Européens. Il a voulu cependant couler, sur la barre de Woo sung, des jonques remplies de pierres, afin de fermer la rivière. Mais il n'avait pris cette détermination que d'après des ordres supérieurs, et, les Européens ayant protesté, rien jusqu'ici n'a encore été exécuté. On s'est borné à préparer les pierres et les jonques, pour les couler à la première nouvelle de l'arrivée de l'escadre française. M. le Maire, notre consul général, part ce soir pour Hué où il a été nommé ministre résident.

Voilà les nouvelles. Jusqu'ici, il n'y a pas eu de soulèvement contre les étrangers résidant dans l'intérieur de la Chine. Mais vous comprendrez combien grave et précaire est la position des missionnaires français. Nos nationaux ont été placés sous la protection du gouvernement russe pendant la durée des hostilités. M. Popoff, ministre de Russie à Pékin, est, dit-on, plein de bonne volonté pour protéger les sujets français, missionnaires ou autres. Mais sa protection ne peut guère avoir d'efficacité que là où il y a un consul russe. Encore l'effet de cette protection est bien diminué quand le consul n'est qu'un simple commerçant agent consulaire.

Quoi qu'il en soit, les missionnaires de l'intérieur resteront à leur poste, je n'en doute pas, tant que la chose leur sera absolument possible. Si les mandarins exercent contre eux trop de vexations, probablement, au lieu de s'appuyer sur les traités antécédents, ils invoqueront simplement le récent décret de l'impératrice. Mais y trouveront-ils une protection efficace?.... Il importe extrêmement que la situation actuelle ne se prolonge pas, et l'opinion générale ici est que la France n'en finira avec la Chine qu'en frappant dans le Nord un grand coup qui fasse sérieusement craindre pour Pékin.

Murray & Lanman's Florida Water

Est supérieure à toutes les autres eaux de toilette. Elle se distille des pétales des fleurs les plus parfumées de la Floride tropicale. Mêlée au bain ou aspirée et appliquée aux tempes, elle communique une vigueur nouvelle et tonifie merveilleusement l'esprit et le corps. Infiniment supérieure à l'eau de cologne. Pour distinguer l'eau véritable des nombreuses contrefaçons, recherchez la "Marque de Fabrique," qui se compose d'une étroite bande blanche avec le fac-simile de la signature de Lanman & Kemp, New-York, seuls propriétaires.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Un ivrogne vexé:

—C'est épatant! Quand j'ai bu, tout le monde le voit.... et quand j'ai soif, personne ne s'en aperçoit.

Dialogue surpris par le *Charivari* sur le boulevard des Italiens:

—Comment distingues-tu un cercle d'un tripot?

—Bien simple.... Quand je suis en bénéfice, je dis: "J'ai gagné au cercle...." Quand je perds, je dis: "On m'a volé au tripot."

Depuis qu'il a lu dans les journaux que les cheveux blancs se vendent trente-deux mille francs le kilogramme, un de nos bons avares qui grisonne ferme se fait épiler par sa gouvernante.

Rassurez-vous! il n'en fait pas commerce. Tous les soirs, il distribue une petite mèche aux pauvres de son arrondissement.

Le microbe de la fièvre jaune est-il décidément trouvé par M. Domingos Freire, de Rio-Janeiro? Il y a quelques mois, M. Jules Rochard analysait devant l'Académie de médecine les travaux de M. Freire, et concluait en exprimant des doutes motivés à l'endroit des découvertes du médecin brésilien. Celui-ci ne s'est pas tenu pour battu: il a continué ses recherches, il a multiplié ses expériences, et aujourd'hui il revient à la charge avec un nouveau mémoire qu'il a présenté à l'Académie des sciences (séance du 10 novembre courant) par l'intermédiaire de son vice-président, M. Henri Bouley.

M. Bouley est convaincu de la valeur des découvertes de M. Freire. Il expose qu'il a réussi à isoler, à cultiver dans un milieu favorable un micro-organisme, lequel, inoculé à des animaux, leur donne la fièvre jaune; mais, si on atténue, par les moyens connus, le *cryptocoque* du sang des individus atteints de la fièvre jaune, et si, dans cet état, on l'inocule à l'homme, on lui confère l'immunité. Les personnes ainsi vaccinées peuvent séjourner impunément dans les milieux les plus contaminés, donner sans danger leurs soins aux malades. Combien de temps dure cette précieuse immunité? C'est ce que M. Freire va s'attacher à déterminer par de nouvelles recherches.

Suivant M. Freire, c'est par un curieux phénomène que le cryptocoque qui habite le sang des individus atteints du *vómito negro* agit pour empoisonner l'organisme. Ce cryptocoque est contenu dans une enveloppe qui s'altère incessamment et se transforme en une *ptomaïne* meurtrière. On appelle *ptomaïnes* des produits extrêmement toxiques résultant de la décomposition des tissus et dont la présence a été constatée d'abord au sein des cadavres.

Quand on a inoculé une personne avec un liquide de culture atténuée, on observe sur elle des symptômes de fièvre jaune très bénigne, qui disparaissent au bout de deux ou trois jours. Si on examine le sang du sujet vacciné quelques heures après l'innoculation, on y constate la présence du cryptocoque générateur de la fièvre jaune; mais il ne transforme plus sa tunique d'enveloppe en ptomaïne; il n'est plus toxique.

Extrait d'un article politique cette étonnante métaphore:

"On espérait se faire de la revision constitutionnelle un tremplin qui servirait de véhicule aux pilules tonquinoises."

Ce tremplin qui sert de véhicule à des pilules! Oh! ma tête! ma pauvre tête!

On est au cimetière. L'assistance entoure la fosse. Un des amis du mort prend la parole et termine son speech funèbre par la phrase consacrée: "Le défunt emporte tous nos regrets."

—C'est sans doute pour cela, ricane un des assistants, qu'il ne nous en reste plus.

Deux jeunes littérateurs causent philosophie:

—Une jolie maxime: "Connais-toi toi-même!"

—Moi, j'aimerais mieux être connu des autres!

Notes d'album:

"On convient de ses défauts pour faire remarquer ses qualités, comme on fait voir une tache sur sa chaussure pour montrer un joli pied."

Un vieux vaudevilliste, du ton le plus naturel, à un jeune journaliste qui lui demande son âge:

—Je n'ai pas de raison pour le cacher; je suis né en 1820...., comme tout le monde!

Décédée, mercredi 26 novembre 1884, à 12:30 P. M., ANGELLA BOUCHER, fille de Jos. A. Boucher et Catherine Rechtien, âgée de 2 ans et 6 mois. Les amis et connaissances des familles Boucher et Rechtien sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu CETTE APRÈS-MIDI, Jeudi 27 novembre 1884, à 3 heures. Le convoi partira de la résidence de ses parents, coin Dauphine et Mesant.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en rasem.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Cotton Exposition Saloon.

Les meilleurs vins et liqueurs,

10 cts le verre, avec un lunch chaud de première classe.

Attaché à l'établissement se trouve un ENGLISH CHOP ROOM,

où on servira les meilleures COTELETTES, STEAKS, HUITRES, etc., à des PRIX MODERES.

Chambres garnies à la journée, à la semaine et au mois.

E. A. DENECHAUD.

.....Rue Carondelet.....

25 oct—1m—MaJDim

JULES MANAUD,

Restaurant Français et Salon d'huîtres.

169 rue des Remparts, coin Poydras.

Marchand de LIQUEURS en gros et au détail.

Vins de la Californie, une spécialité.

Buvette, coin Poydras et Remparts.

11 oct—3m,M,J,D

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, No 188 rue Gravier—Nouvelle-Orléans, le 26 novembre 1884.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI, LE 8 DECEMBRE 1884, DE MIDI A 2 HEURES, au local de la Compagnie, No 188 RUE GRAVIER.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

26nov—au 8déc.

Compagnie du chemin de fer d'Orléans, coin White et Laharpe.—Nlle-Orléans, 25 novembre 1884.—Cette Compagnie fera circuler ses cars pendant la nuit (par la rue Broad), à partir du 1er décembre 1884. Les cars partiront de la rue du Canal toutes les heures après minuit. Prix 10 cts.

P. COUGOT, Secrétaire.

26nov—5f

Avis.

Un Français (36 ans, bonne santé, excellentes références) demande un emploi quelconque, en ville ou à la campagne, sans rémunération autre que le gîte et la nourriture. Urgence. S'adresser au No 91, rue Bourgogne.

26 nov—10f PP

Le Journal

LES PETITES ANNONCES

ET LE GUIDE DE L'EXPOSITION,

Intermédiaire du commerce franco-Américain. Paraissant le LUNDI de chaque semaine.

Abonnement $2 50 par an.

350 Villeré, et 102, rue de Chartres.

25 nov—1m

Bureau de la Firemen's Insurance Company de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, 19 novembre 1884. Avis est par le présent donné que, conformément à l'article 4 de la charte, l'élection annuelle pour dix-huit directeurs devant servir pour l'année courante aura lieu au bureau de cette compagnie, LUNDI, 1er décembre, de 11 heures à 2 heures de l'après-midi.

R. H. BENNER, Secrétaire.

20nov—à la date

Lisez! Démocrates! Lisez

Cinq mois pour Deux Piastres seulement.

The National Daily Democrat,

Washington, D. C.

Grand journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères, expédié partout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre au prix de Deux piastres seulement. Nous désirons que le National Democrat soit entre les mains de tout bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quiconque nous procurera trois abonnés.

20 juil—6m

Médaille d'Or. Paris 1878 — Diplome d'honneur Amsterdam 1883

BASILE BARES.

No 84 - - Rue Royale - - No 84

SEUL AGENT.

Venant d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibré. Breveté pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.

Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.

18nov—

Les Drs. Hartman et Miller

Qui ont passé l'hiver dernier à l'Hôtel St. Charles, Nlle-Orléans, sont revenus dans cette ville et exerceront la médecine au No. 112 rue St. Charles, près de la Place Lafayette, pendant un mois à partir du 1er décembre 1884 jusqu'au 1er Janvier 1885.

Ces médecins se sont fait une spécialité des maladies d'YEUX, de l'OREILLE, du CATARRHE CHRONIQUE et de toutes les AFFECTIONS CHRONIQUES.

Voici quelques uns des cas nombreux qu'ils ont traités l'hiver dernier:

DEVIATION DE L'ŒIL.—Mlle Cora Johnson, fille du Rév Dr. Johnson, principal du Brookhaven Female Seminary avait une très forte déviation de l'œil, qui a été rectifiée par le Dr. Miller. Mlle Johnson écrit: "Mes amies sont enchantées que mon œil soit redevenu parfaitement droit; je le dois à votre habileté. Je vous en garderai toujours une profonde reconnaissance."

Alexandria, Lne, 6 juin 1884.

Je certifie par les présentes que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S. J. Cockerille, du strabisme avec le plus entier succès. Celui-ci louchait dès l'âge d'un an et il y avait dix-huit ans qu'il était affligé de cette infirmité qui non seulement le défigurait mais diminuait de beaucoup la portée de sa vue.

Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que j'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai souvent assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast; et vraiment je n'ai jamais vu ni l'un ni l'autre déployer plus d'habileté de main que le Dr Miller.

A. COCKERILLE, D. M.

Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, en mars 1850.

M. J. L. Mueller, au coin des rues Fulton et Gravier, Nlle-Orléans, paralysie de l'œil et strabisme. Les Dr H. et M. ont redressé parfaitement l'œil, après que d'autres oculistes eurent échoué.

Miss Sellick, 41 rue Carondelet, Nlle Orléans, yeux complètement de travers. Redressés au moyen de verres sans une ombre de douleur.

M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nlle-Orléans, louchait beaucoup. Les Drs H. & M. ont remis l'œil en état.

M. G. Pastor, jr, 9 rue St. Charles, yeux de travers; redressés comme dans les cas ci-dessus en moins d'une minute et sans douleur ni chloroforme.

CATARRHE CHRONIQUE ET SURDITÉ.—Mme E. Kenner, 96 rue Laurel, Nlle-Orléans, avait un catarrhe chronique, qui avait déterminé une affreuse névralgie de la face. Personne n'a plus cruellement souffert qu'elle pendant toute une année. Les Drs. Hartman et Miller l'ont guérie.

Mme E. K. (pour l'adresse voir le Dr H. à son bureau) avait un catarrhe chronique de la pire espèce qui lui causait de terribles crampes d'estomac. Ses souffrances, qui étaient insupportables, ont duré nuit et jour pendant des mois. Tous les médecins ont échoué. Les Drs H. & M. l'ont guérie.

M. Frederick Bearman McComb City, Miss. avait un très mauvais catarrhe chronique; il était presque sourd. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

M. W. D. Stockes, Baton Rouge, Lne, mauvais catarrhe chronique, bruit dans les oreilles, presque sourd, écrit: "Je suis beaucoup mieux; je puis dormir maintenant; je ne tousse plus et je puis entendre à dix pieds le tic-tac d'une montre."

SYNOVIE CHRONIQUE DES GENOUX.—Mme E. Gooch, Pattersonville, Lne., ne pouvait depuis dix-neuf mois souffrir aucun poids sur son pied; elle ne marchait qu'à l'aide de béquilles. Les médecins et ses amis la déclaraient incurable. Les Drs H. et M. l'ont traitée au moyen d'un appareil et maintenant elle marche sans béquilles ni canne; elle boite à peine. Elle se loue beaucoup de ses médecins.

PARALYSIE.—La petite fille de M. A. P. Price, qui n'a que trois ans a été paralysée du côté gauche (hémiplégie) à l'âge de quatre mois. Elle a promptement recouvré l'usage de la main et du bras, mais la jambe au lieu de se développer, ma grissait à vue d'œil; les tendons et les ligaments autour des jointures s'étaient relâchés et manquaient de vigueur; aucun mouvement dans la jambe ni dans les doigts du pied.

M. Price vint consulter en avril les Drs. Hartman et Miller à l'Hôtel St-Charles, maintenant 112 rue St Charles, malgré la vive opposition de quelques-uns de ses amis, qui lui disaient que ces médecins n'avaient qu'un nom retentissant, qu'ils lui prendraient son argent et ne feraient aucun bien à la petite malade. Mais M. Price aimait son enfant et il comprit que le traitement proposé par les deux médecins était fort rationnel. Il leur dit donc d'aller de l'avant, et moins de cinq mois après l'enfant marchait, elle remue parfaitement à cette heure les doigts de ses pieds.

L'enfant peut être vue au No 4501½ rue de la Commune, Nouvelle-Orléans.

M. Price dit qu'il espère que l'on écrira tout préjugé pour venir juger par soi-même de l'exactitude des faits relatés plus haut.

PLUS DE CRISES.—Mme Joséphine Feicht, 137 rue Joséphine, Nouvelle-Orléans, Lne, était atteinte depuis dix huit ans d'épilepsie ou de crises; elle avait des attaques tous les huit, cinq ou six quelquefois, le même jour. Elle se confia aux soins des Drs. Hartman et Miller, à l'Hôtel St-Charles, en avril dernier et elle n'a eu depuis qu'une légère attaque. Elle se considère elle-même guérie.

Quiconque douterait de l'exactitude des faits ci-dessus peut en vérifier l'exactitude en s'adressant aux personnes nommées plus haut.

Heures de bureau, de 8 heures du matin à 7 heures du soir; les dimanches, de 8 heures du matin à 2 heures de l'après midi. 112 rue St-Charles.

JERSEYS! JERSEYS!!

En voulez-vous?

Allez chez

ONNEN,

Au coin des rues Royale et St. Louis,

(sous l'Hôtel Royal.)

Un beau JERSEY noir tout laine à $1.

Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.

Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.

Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.

Zephir Berlin à 7½ sous l'once.

Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays.

9oct—6m

HOTEL ROYAL,

Plan Européen.

MAINTENANT OUVERT.

Le public est invité à essayer la CUISINE et le SERVICE de cet élégant

NOUVEL HOTEL,

—Qui est—

Meublé Luxueusement

Et est maintenant prêt à servir les Mets les plus délicats à des Prix modérés.

HEURES—6 A. M. A MINUIT.

Des dames caissières se trouveront toujours aux ordres des Dames sans Escorte.

15 nov—1m

AVIS.—Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans—No 188 rue Gravier—Nouvelle-Orléans, le 15 novembre 1884.—Une assemblée des actionnaires de la Compagnie aura lieu, à son local, No 188 rue Gravier, le Mercredi, 17 décembre prochain (1884), de 10 heures A. M. à 2 heures P. M., afin de voter sur l'amendement de l'Article XIII de la Charte, approuvé et recommandé par la Direction à une assemblée régulière tenue le 12 du courant.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

15 nov—au 17 déc

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans, No 81 rue du Camp, 15 novembre 1884.—L'élection annuelle de vingt cinq Directeurs de cette Compagnie, pour servir pendant l'année courante, aura lieu LUNDI, 1er décembre, 1884, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

15nov—au 1er déc

New Orleans Canal and Banking Company.—Nouvelle-Orléans, 8 novembre 1884.—L'élection annuelle de Sept Directeurs de cette institution, devant servir pendant l'année prochaine, aura lieu au local de la Banque, angle des rues Gravier et Camp, le LUNDI 8 décembre 1884, entre midi et 2 heures p. m.

EDWD. TOBY, Caissier.

8 nov—au 8 déc

Agence d'Emigration Française

Le SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, son priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. G. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul Minn

Correspondant à la Nlle-Orléans: M. L. DERMIGNY, directeur des "Petites Annonces", 350 rue Villeré.

LEON OUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

37 RUE DECATUR,

mars—1an Nlle-Orléans.

MaraisStreetSteam Brewery

H. F. STURCKEN,

80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS.

A vendre.

A vendre—Six belles tombes construites avec le plus grand soin et d'une imposante architecture. Elles sont situées au nouveau cimetière St-Louis, rue Esplanade. S'adresser au gardien du dit cimetière. Grand assortiment de vases en fer et en marbre chez

KURSHEEDT & BIENVENU.

12oct—3 mois, D. J. 114, 120 et 124 Camp.

Dernières Modes.

CHAPEAUX

—ET—

COIFFURES.

MmeC. Samson

150 - RUE DU CANAL - 150

Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.

19 nov 6m

OSBURN'S GOOD SAMARITAN PILE OINTMENT, or CURE ALL.

(Remède pour les Hémorroïdes.)

Nlle-Orléans, 1er novembre 1878.

J. C. Osburn—J'ai souffert des hémorrhoïdes sous toutes les formes pendant vingt-cinq ans. J'avais vainement employé le traitement ordonné par plusieurs médecins et essayé tous les remèdes imaginables. Un ami m'engagea à essayer votre "Good Samaritan Pile Ointment," qui me soulagea immédiatement et me guérit entièrement après que je me fusse servi d'une boîte.

Capt. JOHN S. PERCECT,
No 491 rue de Chartres,
Se District.

Employé pour les hémorroïdes, pendant la grossesse, c'est un remède sans pareil pour la facilité avec laquelle il s'applique, la promptitude avec laquelle il soulage et guérit.

Il ne ressemble en rien aux autres remèdes; il se compose de végétaux et ne contient aucune drogue ou préparation chimique irritant.

Il rafraîchit et soulage même quand il est appliqué aux parties les plus sensibles.

Les informations sur la manière de l'employer sont renfermées dans chaque boîte.

Prix, 50 cts la boîte. J'expédie par la malle, port payé, au prix de 60 cts.

A vendre par Mme ADAH,
Au dépôt, No 75 rue St Pierre,
Nlle-Orléans, Lne.

Demandez les circulaires.

2 nov—1m—DMaJ

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de

NATTES DE CHINE

nouvellement importées, d'une finesse extra ordinaire et sans coutures.

Aussi sur un nouveau stock de

Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc

TAPIS!

De toutes qualités à prix réduits.

31 avril—

Avis important.

Exposition Universelle de l'Industrie et du centenaire du coton.

Les portes de la bâtisse principale, celles de la Salle d'Horticulture et les bâtisses du gouvernement et de l'Etat seront fermées à toutes personnes excepté aux officiers de l'Exposition, aux exposants et aux employés de l'Exposition à partir de DIMANCHE matin 23 novembre jusqu'à l'ouverture formelle de l'Exposition. Les terrains resteront ouverts aux visiteurs pendant une semaine à partir du dimanche 23.

E. A. BURKE,
Directeur-Général.

23nov—

Christian Woman's Exchange

Salles 41 et 43 rue Bourbon.

Le Conseil de Direction de cet "Exchange" devant exposer des travaux de femme à l'Exposition Universelle de l'Industrie qui doit s'ouvrir à la Nlle-Orléans en décembre 1884, sollicite la coopération des femmes de tous les pays. Il serait important que l'on se mît immédiatement à l'œuvre.

Le Comité de l'Exposition de l'"Exchange" fera toutes les démarches nécessaires auprès de la Direction de l'Exposition, et le secrétaire de l'Association fournira les renseignements dont on pourra avoir besoin.

L'exhibition des articles envoyés aura lieu aux risques des personnes qui exposeront.

L'administration adoptera des règlements en vertu desquels des doubles des articles exhibés pourront être vendus et livrés immédiatement, et d'autres articles livrés à la clôture de l'Exposition.

M. E. AUZE, Secrétaire.

12août—

Genres Nouveaux.

MOQUETTES,
VELOURS,
BRUXELLES

Avec ou sans bordure.

TAPISSERIE DE BRUXELLES,

70 cents la yarde.

Rideaux de Dentelle, Stores
Rideaux Madras et Dentelle,
Toiles Cirées, Linoleum,
Corticine.

A. Brousseau's Son,

23 et 25 rue de Chartres.

21 sept—

Docteur Herard Spécialiste français, 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 5 p. m.

Le Dr HERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorrhoïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau ou syphilitiques radicalement guéries. Une cure complète est garantie dans tous les cas qu'il entreprendra.

Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. On traite par correspondance.

5 nov—1m—MeD

Fabrique de corniches Crescent City.

(Crescent City Cornice Works.)

BACKUS & BRISBIN,

Corniches et dessus de fenêtre en fer galvanisé Chassis pour toiture brevet de Hayes, sky-light 247 à 251 rue Magasin.

19 sept— NLLE-ORLEANS.

C. F. CARUTHERS & CO.,

Importateurs et Marchands de

Vins, Liqueurs et Cigares de choix.

Spécialités de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.

No 27 rue Carondelet.

Succursale: 152 rue du Canal,

12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

GEORGES SOULIE

SCULPTEUR-DÉCORATEUR,

Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.

Offre ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc. soit en papier mâché (carton-pierre) plâtre.

Atelier, rue Colisée, entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures à 5 heures. 4mars—1an

INSTITUTIONS.

INSTITUT MARKEY & PICARD,

Au coin des rues Esplanade et Rochebiave, Nlle-Orléans.

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.

Les cours réguliers recommenceront LUNDI, 1er septembre.

Pour plus amples informations ou prospectus, s'adresser à l'Institut. 28 août—3m Mar,J,D.

INSTITUTION OURTO.

Pensionnat et Externat,

Coin St Philippe et Prieur.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand appris à l'institut. 17 août—

Leçons d'Espagnol.

Mlle. M. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, No 514, rue Magasin, près Felicity.

26mars—

LA CREOLINE,

—OU—

La liqueur Malakoff des dames et des familles.

ALPHONSE WALZ,

24 et 26 rue Conti,

12mars— Seul propriétaire et fabricant

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.

déc—1 an PP—D Mar J

CHEZ

GRUNEWALD

18 Baronne ou 127 Canal,

LES MEILLEURS

PIANOS!

Meilleur marché que tous les autres.

Provenant des premiers fabricants,

STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER

PIANOS!

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.

GRAND STOCK DE

Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés

DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE

Et Instruments de Musique

EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à

L. GRUNEWALD,

18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.

4oct—

D. H. HOLMES

153 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

Maison entièrement de confiance et reconnue pour le bon marché et la qualité de toutes ses marchandises.

Nous venons de recevoir

DES SOIERIES

que nous recommandons à nos clientes:

Siciliennes tramée laine toutes les nuances.
Bengaline do do do
Moscovi e tout soie do do
Drap princesse soie do do
Satin Duchesse soie do do

Soieries Noires fabriquées spécialement pour notre maison.

Drap de France.
Cachemire de soie.
Ce qui se fait de meilleur en soie noire.

2 nov—

Compagnies d'Assurance

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant . . $1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER,
Secrétaire.

30mars—1anPP

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Department des Impressions et Publications—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

Les Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE
Directeur-Général.

7sept—PP

TAPIS.

L'assortiment le plus nouveau et le plus varié de

Tapis de velours,
et de Bruxelles,
Trois-Plis et Ingrains.

—CHEZ—

B. & W. CRONER.

Aussi un magnifique assortiment de Linoleums et de Toiles-Cirées, de 6, 8, 12, 15 et 18 pieds.

NATTES, RUGS, RIDEAUX DE DENTELLE de tous genres.

STORES DE FENETRES, CORNICHES, TRINGLES à CORNICHES Etc.

Le tout à des prix étonnamment réduits.

L'attention toute spéciale est appelée sur notre Nouveau fonds de Tissus (Dry Goods).

LINGERIE de dessous pour Dames, Messieurs et Enfants.

Manteaux, Costumes, Surtouts, &c

B. & W. CRONER,

141 Rue du CANAL, coin BOURBON.

5oct—3m.

W. G. COYLE & CO.

CHARBON - - - - COKE

CHARBON PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.

CHARBON DE CONNELSVILLE.

Les planteurs, fonderies, steamers, familles et les personnes en général qui emploient du charbon ou du coke pour des machines à vapeur, trouveront à s'approvisionner promptement en s'adressant au

Bureau, 47 Carondelet, coin Union

7oct—3m

Le plus grand médium-guérisseur du siècle—Madame Nelson, rue St. Joseph, 205, entre Carondelet et St-Charles, le plus grand médium du siècle, est prête à donner des informations relativement aux secrets du passé et du présent, et à renseigner à réussir en ce qui sera dans l'avenir. Elle communique sur tout sujet avec les parents morts. Elle a opéré les cures les plus merveilleuses là où la science de médecins éminents est restée impuissante. Consultations tous les jours de 8 heures A. M. à 9 P. M., $1 et $2. Elle a des remèdes infaillibles qui ramènent les amoureux en froid. Toute lettre demandant une consultation doit renfermer $1. Les personnes ne parlant pas l'anglais doivent se faire accompagner d'un interprète.

6 nov—1an

PIANOS.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

Le plus grand magasin de pianos à la Nlle Orléans.

PIANOS

MATHUSHEK

et de nombre de fabricants célèbres à vendre et à louer à bas prix et à des conditions faciles.

Pianos Chickering

D'occasion (ayant peu servi) $250;

Mathushek $225 7 octaves.

Pianos neufs, $175.

23nov—

Vêtements à la mode

GIROT & GODCHOT,

89 - RUE DU CANAL - 89

Ont reçu leur

Dernières Modes d'automne

—EN—

Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets,

Qu'il confectionnent sur commande selon

LE DERNIER GENRE.

Venez faire prendre votre mesure.

Vêtements Confectionnés.

Nouveau Stock d'automne et d'hiver

Qu'on peut examiner immédiatement.

Prix extrêmement réduits

Blancs pour mesures à prendre soi-même, envoyés à la campagne sur demande

M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison. 1e nov—2mPP

Agence des Fourneaux à Gaz,

No 13 RUE BARONNE.

Toutes les personnes désirant se servir de FOURNEAUX A GAZ pour CHAUFFAGE ou CUISINE sont priées d'examiner la collection de

FOURNEAUX A GAZ

Offerts en vente au magasin

No. 13 RUE BARONNE.

Près de la Station des Chars de Carrollton; on y trouvera

La plus grande Collection de FOURNEAUX A GAZ des derniers et plus parfaits modèles qui ait jamais été offerte en dehors des villes du Nord. Leur usage et leur emploi sont des plus variés

La PROPRETÉ, L'ECONOMIE et le CONTROLE facile de ces Fourneaux les rend supérieurs aux Fourneaux ordinaires à Bois, Coke ou Charbon et spécialement adaptés à notre climat.

Ils sont les seuls Fourneaux qui peuvent

Rôtir et Griller aussi bien qu'à feu

Ouvert (Open Fire)

Il y a maintenant en opération dans cette ville plus de 300 de ces Fourneaux de Cuisine ou de Chauffage, Cheminées de Chauffage et Réchauds donnant grande satisfaction, et particulièrement les

FOURNEAUX DE CUISINE.

Une liste des personnes, se servant de ces Fourneaux Réchauds et Cheminées de Chauffage peut être vue en s'adressant au

No. 13 RUE BARONNE.

14 oct 3m

Nouveautés d'automne et d'Hiver

—CHEZ—

GODCHAUX

MAGASIN DE

LINGE

CONFECTIONNÉ

—ET—

d'Articles de Toilette

81, 83 et 85 rue du Canal.

SAMEDI 25 OCTOBRE 1884.

Nous ferons l'ouverture de

Nos nouveautés

EN

Habillements pour
Hommes,
Jeunes Gens et
Enfants

A

DES PRIX TRES MODIQUES.

Des échantillons, ainsi que des blancs pour mesures seront envoyés sans frais aucun à tous ceux qui les demanderont.

17 oct—84

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1877; réorganisée en avril 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital.....$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Secrétaire
MAURICE STERN.....Vice-Président

12 fév—1an 1-4p

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane,

POUR LE 26 NOV.—CLASSE No 282

Tirage de 4 heures P. M.

68	74	37	39	11	94	36	8	40	27	52	38	63.20

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

Nous témoignons nous apposons notre signature. 26 novembre 1884, 4 heures.

LOUIS H. PIL...
J. A. A. ROUZE...

Les plans détaillés, tirages quotidiens, etc. peut être vus au ... canonica